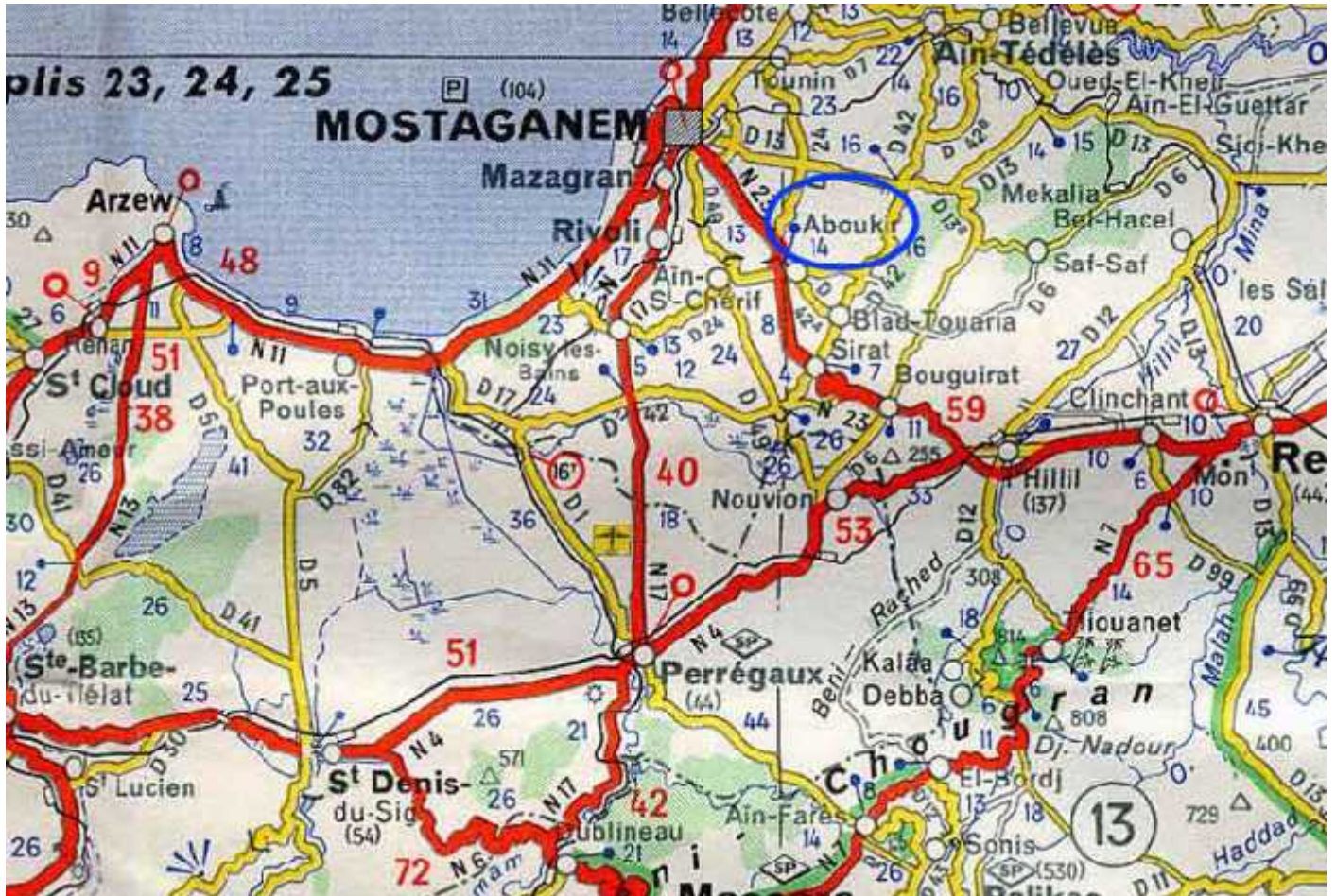


ABOUKIR

Village de l'Ouest algérien, culminant à 79 mètres d'altitude, situé au Sud-est de MOSTAGANEM, distant de 13 kilomètres,



Climat semi-aride sec et chaud.

HISTOIRE

Présence turque  1515-1830 Berbérie

Nom primitif : Les Trois Marabouts, douar de la tribu des Ouled-KHALFA

Présence française  1830 - 1962

C'est le 4 janvier 1831 que le général DAMREMONT prit possession de la ville d'ORAN.

Les événements militaires qui se sont succédés sans interruption depuis cette date n'ont pas permis de s'occuper sérieusement de colonisation.

Ce ne fut guère qu'à la fin de l'année 1845, grâce à l'activité et l'énergie déployée par le Général BUGEAUD, aidé des généraux LAMORICIERE et CAVAIGNAC, et du colonel PELISSIER, que la province d'ORAN se trouva peu à peu pacifiée.

Cependant, dès 1841, le général BUGEAUD avait pris l'initiative de la colonisation, et des fermes militaires avaient été créées (MISSERGHIN, au Camp du Figuier et à LA SENIA). Bientôt, autour de ces fermes, ainsi qu'autour des postes militaires fondés dans les parties les plus éloignées de la province, des colons arrivèrent, une agglomération se forma, quelques maisons furent construites, en un mot, des villages se créèrent, et, au 31

décembre 1845, on comptait sept centres de colonisation : TIARET et SIDI BEL ABBES (1843) – LA SENIA et MISSERGHIN (1844) – SIDI CHAMI, SAINT DENIS DU SIG et ARZEW (1845).



A partir de 1846, jusqu'en 1851, un nouvel essor fut donné à la colonisation. Le système adopté, généralement suivi par les divers administrateurs qui se sont succédés dans le gouvernement de l'Algérie, consista à transformer graduellement les redoutes ou les camps retranchés en villes et en centres de colonisation autour desquels rayonneraient d'autres centres. Pendant cette période quinquennale, 35 centres furent fondés dont ABOUKIR, qui s'appelait MASRA en 1848.

C'est le 26 décembre 1848 que le camp de " MASRA ", baptisé par la suite ABOUKIR, reçoit de la métropole le 15^{ème} contingent de pionniers, ces exilés d'une autre époque.



DÉPART DES COLONS PARISIENS EN ALGÉRIE (1848)
BÉNÉDICTION DU DRAPEAU

après une estampe populaire.

Photogr. du Monde colonial illustré.

Quelques jours auparavant, les premiers colons d'ABOUKIR embarquent, sur la Seine, dans des bateaux plats qui vont d'abord les mener à Lyon et de là à Marseille. C'est la frégate " *Cacique* " qui les conduira à MOSTAGANEM, où ils débarqueront le 18 décembre, après une traversée de quatre jours.

Le 26 de ce même mois, après leur premier Noël vécu sur la terre africaine, six jours donc après l'installation à l'Elysée du futur Napoléon III, les premiers bâtisseurs d'ABOUKIR vont s'installer, eux, sous les guitounes de MASRA.

Ils ont quitté Paris avec cette foi qui, dit-on, soulève les montagnes.

Les autorités militaires les installent sous des tentes, au bas d'une colline car il n'est pas d'autre habitation dans le "bled", pas plus ailleurs.... en cet heureux temps des lampes à huile et des felouques.

En somme, il s'agit d'un village de tentes, camping de naguère, près d'une piste et, alentour, d'une végétation enchevêtrée faite de taillis, de ronces, de cactus, là comme partout ailleurs, autrement dit la nature sans discipline, la brousse avec ses incertitudes.... ses épreuves.... ses prouesses.... un coin verdoyant et paisible qui cache une source. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, bien entendu, fut là établi le camp, car autant que possible les autorités jetaient la base des futurs villages où existaient des points d'eau. C'est pourquoi ce lieu était désigné sous le nom de MASRA, qui signifie " *L'eau sort* ".

MASRA : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1948, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851, érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 31 décembre 1856.

ABOUKIR : C'est le nom donné au village de MASRA en 1856 et qui est celle d'une bataille victorieuse de BONAPARTE en Egypte.

La bataille d'ABOUKIR eut lieu le 25 juillet 1799 entre l'Armée française d'Orient et les Turcs ottomans en Égypte. Le général Napoléon Bonaparte y remporte une victoire sur l'Empire ottoman.

« Général, vous êtes grand comme le monde, mais le monde n'est pas assez grand pour vous ! »

C'est par ces mots que KLEBER interpelle le général BONAPARTE le soir de la victoire.



Colonie agricole de 1848, créée au lieu dit les *Trois Marabouts*, sur la route de MASCARA. Le territoire d'ABOUKIR est favorable à toutes les cultures ; les eaux sont assez abondantes pour suffire aux irrigations ; il y a même aux environs une chute d'eau. Quelques colons se sont distingués ; ils ont fait de magnifiques plantations ; il y en a un entre autres dont la propriété est couverte de vignes et de mûriers. On remarque également des cultures de plantes industrielles qui donnent à leurs propriétaires de très beaux résultats.

C'est à ABOUKIR qu'un colon a eu l'heureuse idée de faire, avec les fruits du pays (figes douces, figes de Barbarie et caroubes), une boisson devenue populaire dans toute la subdivision. Une autre anecdote : un colon fait avec la France, l'Angleterre et la Belgique u grand commerce de tortues. Malgré les malheurs des premières années, ABOUKIR devient une des plus importantes cités de l'arrondissement de MOSTAGANEM.

En 1853, on commerce à faire de l'élevage de bovins et l'année suivante, on se préoccupe de construire la route jusqu'à l'HILLIL. Les maisons d'habitations sont au nombre de 86 dont 15 seront des bâtiments publics : mairie, église, presbytère, écoles

La culture des plantes industrielles et la vigne commencent à donner de bons résultats en 1854. Plus tard, on dira en 1933, que les vins sont supérieurs à cause de l'excellent terroir en particulier au Domaine du Moulin

LARQUIER et au Domaine Marie-Gabrielle d'EMILE SMIT.

On a pu aussi constater que les céréales produisaient 870 quintaux tandis que la vigne déversait dans les caves 60 000 hectolitres de vin

A très peu de distance du village, une magnifique grotte, remarquable par sa situation pittoresque et ses stalactites attend des visiteurs....



ABOUKIR mon village : - *Auteure Madame Gilberte MARTINEZ-PORTET* -

Source : <http://echodeloranie.e-monsite.com/medias/files/41-aboukir.pdf>

A 13 km de la mer, sur le versant méridional du djebel BOU HAMARA, s'installait le 26 décembre 1848, au Camp de MASRA, baptisé ABOUKIR, le premier contingent de pionniers français, ancêtres des colons qui peuplaient mon village.



C'étaient, en général, de pauvres gens, des ouvriers qui, au lendemain des trois Glorieuses, se trouvaient sans travail sur les pavés de Paris et dont le gouvernement voulait se débarrasser. On les incita à partir en Algérie, dont BUGEAUD avait préconisé l'occupation totale, donc la colonisation.

C'est ainsi que va s'effectuer leur départ le 25 novembre 1848, par péniches sur la Seine, puis sur le canal de Bourgogne jusqu'à Lyon. De là, les bateaux du Rhône les emmenèrent à Marseille...

Après quatre jours de mer, c'est le port de MOSTAGANEM, du moins ce qui servait de port à l'époque : une petite anse du côté de KAROUBA.



De là, les futurs colons sont dirigés avec leurs pauvres bagages vers les centres qui les attendent, sous les ordres du capitaine MANGIN. Le 26 décembre 1848, le 15^{ème} contingent est installé par les autorités militaires sous des tentes, au bas d'une colline, au milieu d'une végétation enchevêtrée de taillis, de ronces...une vraie brousse. Pourquoi se fixer ainsi dans cette nature sauvage ? C'est que non loin coule une source que la légende attribue au marabout de SIDI BENAÏDA, dont le tombeau est érigé non loin :



« Alors qu'il se rendait de Mostaganem à RELIZANE, par la piste bien sûr, et nul d'entre nous ne saurait en douter, le Marabout Sidi BENAÏDA, fatigué, harassé par la chaleur, fit avec sa suite une halte dans ce site verdoyant, à 13 km de MOSTAGANEM ; il s'émerveilla de ce petit coin paisible, mais s'étonna de n'y voir aucune source pour s'y désaltérer. Il décida néanmoins d'y passer la nuit et s'étendit à même la terre. Durant son sommeil il rêva.... Il rêva qu'il entendait de l'eau courir sous la terre et que sa douce chanson le berçait... Ce rêve s'empara si bien de son subconscient qu'à son réveil, se levant brusquement, Il prit son bâton et le lança en s'écriant: " Où mon bâton tombera... l'ma ysra ", et il dit à son chaouch nègre d'aller le ramasser.

Effectivement, se baissant, écartant les herbes pour reprendre le bâton, le serviteur découvrit alors le timide

jaillissement d'une source et, les yeux pleins de joie, s'écria à son tour...l'ma ysra ! " l'eau sort ", et c'est ainsi que ce coin fut d'abord désigné sous l'appellation de « MASRA ».

A sa mort, qui survint bien après l'édification d'ABOUKIR, le Marabout Sidi BENAÏDA, selon sa volonté, fut enterré sur la légère hauteur qui dominait l'endroit cachant la source ».



Une tâche immense commence alors pour tous ces hommes dont quelques-uns sont accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants...Ils s'appellent MARTEL, BOUTILLOL, GIRARD, TRICOT, FARGIN, DUGAY, BLESSON, LAMOTE, ISRAËL, LABORIE, JULIEN, KIRCH, GALAIS, DUMONT, BAZIN, etc... Ils vont avoir à lutter contre l'inconnu de la brousse, contre les miasmes des marais non encore assainis, contre les ardeurs d'un soleil, auquel ils ne sont pas habitués et contre la nostalgie qui, souvent, abat les plus forts. Quelques uns n'y résisteront pas et se feront rapatrier : ils seront remplacés par des soldats qui, ayant fini leur temps de service, demandent à entrer dans les colonies agricoles.

On leur attribue des terres (8 hectares) pour des cultures diverses et 15 ares pour le jardinage, mais avant de les travailler, il faut les défricher...c'est pourquoi ils doivent se servir de haches, de pelles, de pioches, avant d'utiliser la charrue, la herse et les bœufs. Ils continuent à vivre sous la tente, en attendant les premiers baraquements collectifs où logeront plusieurs familles ; ce n'est que bien plus tard que les ménages avec enfants auront droit à un baraquement familial, et c'est bien plus tard encore qu'on envisagera l'édification de maisons bâties (deux pièces avec une cour).

Entre-temps, on défriche, on sème, on plante (céréales, pommes de terre, légume secs), on essaie le colza, le sésame, le maïs, le lin, le tabac, le coton, la garance... et surtout on plante des arbres dont les frais ombrages transformeront, petit à petit, le paysage sec et rocailleux.

Tout cela n'est pas facile, malgré le soutien du gouvernement et de l'armée (subvention pécuniaire, distribution d'outils, de semences, de vêtements, de chaussures : les fameuses guêtres blanches avec les souliers noirs). Il faut que les pionniers, en plus de leur travail de paysan, aident au tracé des routes, aux constructions des bâtiments publics, des hangars, à l'aménagement de leur maison et de ses dépendances.

Et le petit cimetière se peuple plus vite que le village... d'autant plus que la terrible épidémie de choléra, qui a atteint ORAN, n'épargne pas ABOUKIR, mais c'est aussi l'occasion de dévouements sans pareil, comme ceux manifestés par les colons CARRE et JULIEN félicités par le général PELISSIER en personne.



Au commencement de 1849 s'ouvre la première école, et à son souvenir est attaché celui de M. ROGER, un ancien éducateur algérois, vieux maître de valeur dont ont conservé un souvenir ému ceux qui eurent l'heureuse fortune de suivre ses cordiales et attrayantes leçons. D'humeur trop indépendante pour subir la direction des manuels d'alors, au surplus très cultivé, il conçut un mode tout personnel d'enseignement : il versifia pour ses écoliers les connaissances élémentaires et les adapta à des airs en faveur dans le peuple. C'est ainsi qu'on entendait chanter dans la petite école d'ABOUKIR l'histoire des rois de France, les principes de la syntaxe et les règles de calcul. Je ne citerai qu'un seul couplet... sur le système métrique :

*« En France, autrefois,
Chaque ville avait ses mesures
Ainsi que c'est poids,
Ce qui prêtait fort à l'usure,
Mais sous l'égalité
On voulut l'unité ;
Et de l'un à l'autre hémisphère
Les savants mesurèrent la terre
Travail approuvé
Le mètre fut trouvé. »*

Les règles de grammaire étaient également versifiées, l'Histoire s'apprenait en alexandrins et c'est en iambes bucoliques qu'on égrenait les départements et leurs préfectures. En classe, garçons et filles récitaient leurs leçons en marquant les césures et martelant les rimes.

Longtemps, bien longtemps après, un ancien élève de cet instituteur-poète se plaisait à rappeler des quatrains, rondeaux ou ballades qui constitueraient toute une encyclopédie d'enfant. C'était le maire de la commune, ce bon Monsieur Honoré JACQUOT qui, à quelques mois près, mourut centenaire, après avoir administré la commune pendant un demi-siècle, respecté et aimé de tous, en particulier des arabes qu'il secourait, qu'il soignait, qu'il aidait à sortir de cette insouciance et de ce fatalisme ataviques, générateurs de misères.

Noble représentant d'une de toutes premières lignées de colons, belle figure d'honnête homme, esprit pétillant de finesse et de malice, il fut un exemple au milieu des colons, fiers comme lui de leur condition, tels les JOYET, PETER, LEGRAND, VEYRON, ALBOURG, JOURNET, de MONTIGNY, DUBUCHE, PERIER, SENUT, TORTET, PORTET, SALGUES, MORET, BICHET, PUJOL, DELACOURT, LAGARDE, BARDOUX, PELISSON, JULIEN, etc...

L'un de ses fils administra aussi la cité, et son petit-fils, René, fut le dernier maire français de ce beau village.



...Les vignobles s'étendaient sur la vaste plaine d'une superficie avoisinant les 30 km², son raisin de table et son vin blanc de qualité conquièrent facilement les cœurs des Européens. Sa situation stratégique à 11 kilomètres et la richesse de ses sols l'ont hissé au rang d'une bourgade de prédilection de bon nombre de colons qui migraient vers ce lieu et n'hésitaient point à investir des sommes colossales dans le domaine agricole, de par la construction de fermes, de forage de puits, d'aménagement et de la mise de nouvelles terres agricoles et la création de pistes d'accès aux exploitations qu'ils géraient parcimonieusement pour réaliser de gros profits....(Source journal algérien réflexion dz)

Les vins d'ABOUKIR : Source : <http://hlalau.skynetblogs.be/archive/2013/01/23/les-vins-d-aboukir.html>

« ...Une petite précision liminaire: l'ABOUKIR en question n'est pas l'Aboukir égyptienne, mais celle d'Algérie. La ville d'ABOUKIR, aujourd'hui MESRA, près de MOSTAGANEM. Sans doute nommée ainsi en mémoire de la victoire française de 1799, plutôt que de la défaite navale de 1798...

Quoi qu'il en soit, y produisait beaucoup de vin sous le régime français. On continue à en faire - beaucoup moins. Et notamment une des rares entreprises viticoles privées, la *Compagnie des Grands Crus de l'Ouest*, à ORAN, qui produit bon an mal an quelque 80.000 hectolitres de vin (sur un total national d'environ 400.000 hl, données 2009). Elle diffuse même un vin qui fait directement référence à la ville d'ABOUKIR : *Fleur d'Aboukir*, et un rosé. Je ne sais pas qui l'importe.

A noter que temps des Français, c'était surtout le blanc et le gris qui avaient les suffrages de la clientèle européenne.

Et pour la petite histoire, notons qu'en arabe, MESRA veut dire : "l'eau coule". C'est moins vendeur, évidemment, pour un vin, même blanc... »



Les viticulteurs musulmans étaient plus nombreux que les européens à ABOUKIR.

NDLR : Comme l'a écrit l'un des nôtres, Paul BELLAT (*): « On a beaucoup parlé...des spoliations dont les occupants de l'Algérie auraient été victimes ! Nous n'avons jamais spolié que les marécages, la brousse, le désert et leurs hôtes, les hyènes et les chacals » (*) Un vieux m'a dit, Paul BELLAT 1948.



Le village, peu à peu, s'agrandissait avec ses 86 maisons (meublées encore sommairement), sa place publique baptisée BONAPARTE et ses rues larges de cinq mètres dont les noms évoquaient le souvenir des grands chefs de l'époque napoléonienne : LANNES, MURAT, DESTAING, LARREY, LETURCQ, KLEBER.

Puis au fil des années, la vie des colons s'organisa de mieux en mieux, la culture de la vigne s'implanta, on construisit l'église, la mairie, de nouvelles écoles, la gendarmerie, un petit centre hospitalier ; les maisons s'agrandirent et s'embellirent, des caves s'édifièrent avec leur matériel moderne et pratique, des jardins se créèrent, la salle des fêtes accueillit les jeunes et ses murs doivent encore vibrer des bravos saluant le dynamisme de l'animateur Nono et de sa commère Yvette. Des boutiques, plutôt que des magasins, ouvraient leurs portes sur la grand-rue, ce qui n'empêchait pas les marchands ambulants, dont le célèbre GOYO, de continuer leur tournée.

Et bien sûr, comme tous les villages « dans le vent », ABOUKIR eut sa piscine, son stade, son boulodrome et son cours de tennis. C'était un village sans histoire, heureux et paisible, façonné par 120 ans de présence française et que nous aimions, comme on chérit sa petite patrie, instinctivement, sans raison, avec toutes les fibres de son être. Il a fallu pourtant quitter, abandonner le petit cimetière où dorment tous les pionniers et faire le chemin inverse qu'ils avaient suivi en 1848.

ETAT CIVIL

- Source ANOM -

- Premier décès enregistré le 12 janvier 1849 de M. CHANIAT Etienne (colon natif de l'Yonne) ;
- Première naissance : COUBRAY Agathe, née le 26 février 1849 ;
- Premier Mariage célébré le 24 mars 1849 : M. LEFORT François/Mlle ASQUIN Narcisse.

Quelques mariages célébrés avant 1905 à ABOUKIR :

(1852) ALBOURG Modeste/QUILLET Constance -(1873) ALBOURG Modeste/GEY Jeanne -(1879) AMARDEL Firmin/ HAGELSTEIN Madeleine
-(1872) BAILLY Basile/BONASTRE Maria -(1867) BARDOUX Louis/LATARCHE Marie -(1856) BARNABE Nicolas/GOUGET Rosalie -(1854)
BARTHELEMY Jean-Baptiste/FOURNIER DITE BROUZA Julie -(1852) BERTRAND Cyprien/BARTHELEMY Marie-Thérèse -(1874) BICHET

Pierre/HAGER Marie -(1851) BLANC Jean/GISLER Barbe -(1858) BLESSON Adolphe /GALBRUN Augustine -(1873) BLESSON Jules/JACQUOT Julie -(1871) BONNEL Jean/JULIEN Joséphine -(1855) BUSSIÈRE Joseph/JULIEN Eugénie -(1867) CAPELLE François/MIRBELLE Alphonsine - (1850) DESPLANCHES Arsène /JULIEN Louise -(1876) FIEROBE Eugène/VAYSSE Clémentine -(1852) FIEVET Louis/CAULIER Joséphine -(1863) FRADET Michel /LATARCHE Marie-Anne -(1874)GADCHAUX LE LIEVRE Ferdinand/ISAR Victoire -(1863) GALAIS Jean/MACIA Maria -(1863) GALBRUN Léopold /LATARCHE Marie Augustine -(1863) GALAIS Jean/MACIA Maria -(1863) GEBHART Jacques /JACQUOT Virginie -(1879) GEBHART Jacques /HAGELSTEIN Madeleine -(1853) GENIN Joseph/HOMME Marie -(1850) GOUGET Louis/MIETTE Sophie -(1850) GROUET Jacques/TORTET Catherine -(1872) JACQUOT Honoré DORGANS Françoise -(1873) JULIEN Ernest/MARIN Clémentine -(1876) JULIEN Eugène /COLOMBET Léonie -(1856) JULLIAN Antoine /RENARD Elise -(1874) KINDER Joseph/LATARCHE Marie -(1880) KLEIN Pierre/ HAGELSTEIN Marie -(1865) LARBRET Jean /TORTET Léonide -(1869) LAURENT François /GAILLAT Marguerite -(1850) LECORDIER Auguste/BOILLY Désirée -(1849) LEFORT François /ASQUIN Narcisse -(1879) LEFORT François/BURCKHARD Madaine -(1858) LEFORT Jean/OSTERLAG Marie -(1876) LEFORT Louis/ HAGELSTEIN Bavette -(1852) MARIN Charles /PONCHON Clémentine -(1880) MARIN Charles /DORGANCE Célestine -(1850) MIETTE Augustin /DUBOIS Marie -(1856) MIRBELLE Denis/DEVIGNE Ambroisine -(1850) PERIER Jean/GOUJET Rosalie -(1850) PETER Antoine /HEINT Marguerite -(1872) PORTET Bernard /GALAIS Augustine -(1868) PORTET Raymond /AMARDEL Marie -(1856) PUJOL DELPERE François /GEBHART Barbe -(1859) RIBES Charles /GEBHART Caroline -(1855) ROGER Claude/DIESNIS Agathe -(1856) SAINT LOT DUFRENE Léopold /GALBRUN Louise -(1861) SCHMIDT Alexandre /LAURENT Anne -(1852) SENUT Jean /CAULIER Victoire -(1849) SOHN Jules /BOUTMY Marie -(1872)TORTET Henri/MONTEIL Henriette -(1861) TORTET Jean /DANNOUX Louise -(1864) TORTET Jean/ESCOFFIER Elisabeth -(1859) TRANCHANT Louis /AULER Marie -(1854) VAYSSE Jean/DOUARD Almédorine -(1852) WOHRLY Hubert/DOUARD Augustine -



Quelques naissances relevées avant 1905 :

1849 : QUILLENT Almyre -RENAUDIN Lucie -SOHN Max -

1850 : ARNOULD Alphonsine - BARDOUX Denis - BLESSON Antoni - COUBRAY Alfred -FAUVEAU Pauline - JOYET Marie
MIRBELLE Léonie - PERIER Jean Louis -

1851 : BLANC Louise -BOUNIOL Agathe -GOUGET Auguste -JOURNET Henry -MIETTE Louise -PETER Antoine -RENARD Amélie
-ROGER Jean Baptiste - SIMON Rosalie -SOHN Maria -

1852 : JOYET Eugénie -PERIER Joseph -VEYRON Maurice -

1853 : DUBUCHE Adolphe -SENUT Thérèze

1854 : GALAIS Augustine -MARIN Clémentine -SENUT Henriette -

1855 : LEFORT Louis -PERIER Julie - SENUT Virginie -VEYRON François -

1856 : JACQUOT Victor -MARIN Charles -MORET Gaston -ROUX Louis -

1857 : FAUVEAU Florence -LEFORT Irma - MIRBELLE Théophile - PETER Jacques -PUJOL Caroline - ROUX Louis, Frédéric -
SENUT Théodore -VEYRON Joséphine -

1858 : MARIN Clémentine Maria -MORET Charles

1859 : BICHET Charles -COUBRAY Agathe -DUBUCHE Auguste -JOYET Eugène - SENUT Emile -VEYRON Amélie -

1860 : BICHET Marie -GENIN Joseph -PETER Marie -ROUX Eugène -VEYRON Léon -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

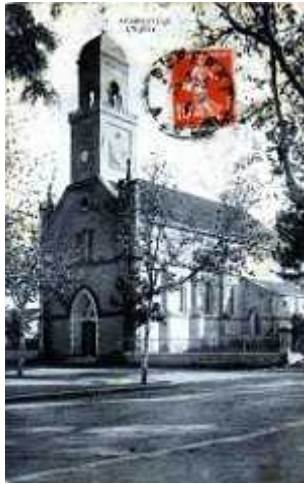
-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner ABOUKIR sur la bande défilante.

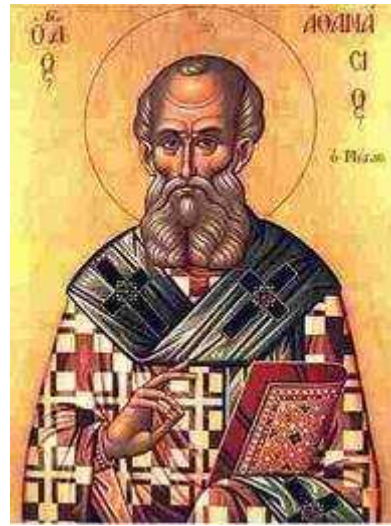
-Dès que le portail ABOUKIR est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LE CULTE

Le nom de Saint Cyrille d'Alexandrie qui a été donné à l'église d'ABOUKIR est issu de la victoire de NAPOLEON à ABOUKIR en 1799, proche d'Alexandrie. Cyrille, était l'évêque d'Alexandrie, docteur de l'église, mort en 444 après avoir été le Patriarche de cette ville pendant 32 ans



Eglise Saint Cyrille d'Aboukir



Cyrille d'Alexandrie (376/444)

C'est un décret du 5 avril 1852 qui érige cette paroisse. Depuis 1848, RIVOLI dessert cette paroisse ; il n'y a pas d'église, la messe est célébrée dans une maison d'un colon.

En 1859, on réserve un emplacement de 200 m² pour la construction d'une église. Elle sera édifée de 1870 à 1873 sur la place BONAPARTE ; histoire oblige !

Vers 1875 elle est consacrée par l'Archevêque d'Alger, Mgr LAVIGERIE, administrateur du diocèse d'Oran car l'évêque vient de décéder.

Le premier curé s'appelle Pierre de LESTURGIE. Il ne reste que 4 années à ABOUKIR, et il est suivi de 22 curés dont le séjour dure environ deux ans.

Les derniers curés seront plus assidus à cette paroisse : MM. PLENIER (1940/1949) et DONNARD (1949/1962).

DEMOGRAPHIE

1856 = 213 habitants ;

1886 = 1 612 habitants dont 310 Français ;

1936 = 3 570 habitants ;

1962 = 6 320 habitants

Les maires étaient en 1873 AYRAUD Sylvain ; en 1933 JACQUOT Honoré ; en 1953 MARTY Maurice.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour index 9 F.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.



L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'Arrondissement de Mostaganem comprenait 19 centres :

ABOUKIR - AÏN SIDI CHERIF - AÏN TEDELES - BEL HADRI - BELLECOTE - BELLEVUE - BLAD TOUARIA - BOUGUIRAT - FORNAKA - GEORGES CLEMENCEAU - MAZAGRAN - MOSTAGANEM - NOISY LES BAINS - PELISSIER - PONT DU CHELIF - RIVOLI - SAF SAF - SIRAT - TOUNIN -



MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n° 57088 mentionne les noms de **19 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

AULER Charles (Mort en 1918) -BARDOUX Joseph (1914) -BEGARIES Jean-Louis (1915) -BEN CHAÏDA Ben Fourlou (1914) - BENKOIBICH Bendehiba (1916) -BENNA Kadour (1916) -BENOTSMANE Ahmed (1916) -BOUDJENAH Ahmed (1914) - BRUCHET Ange (1918) -CHOUARFIA Miloud (1914) -DOCTEUR Marcellin (1916) -GEBHARD Antoine (1915) -GEBHARD Louis (1915) -GHEBHART Casimir (1915) -KOÏBICH Kaddour (1918) -LAURENT Léon (1915) -MAMMAR Hadj Ould Abdelkader (1914) -MIRA Emile (1918) -SENUT Jean (1914) -



Emile BORIES

La rencontre entre le patronyme de cette famille de viticulteurs et le nom du Château La Borie est un aléa de l'histoire. Un clin d'œil.



Frédérique, la fille d'Emile, avec son mari Denis Vinson, Vignerons à Vinsobres, font partie de la 8^{ème} génération de viticulteurs chez les Bories.

Le grand-père d'Emile, Henri BORIES est né en 1845, originaire du Tarn, il était Directeur de la Société Anonyme des Viticulteurs du Tarn. On dirait aujourd'hui Président de la Fédération des Viticulteurs du Tarn. Ruiné par le phylloxéra, il émigre en Algérie entre 1890 et 1895 avec toute sa famille.

Marguerite (N°4) épousera Edouard MARGNAT et Louis (N°3) est le père d'Emile. L'aîné des enfants d'Henri, Auguste BORIES a eu un destin politique. Président des Délégations Financières d'Algérie, le plus haut poste politique couvrant les trois départements français en Algérie.

Le second, Emile, parrain de Jacques MARGNAT, est tué en 1915 sur le front de l'Argonne quelques jours après une permission obtenue et destinée à assister au baptême. Il était capitaine d'Artillerie. En 1905, Emile BORIES s'était vu confier par Edouard MARGNAT la direction de la succursale de Rouen créée sur les bords de Seine. Il devint en peu de temps le roi des vins de Paris où il se consommait deux millions d'hectos assemblés par lui dans ses chais de Rouen et distribués par ses grossistes parisiens.

Plus tard, ses fils (2) créeront leurs propres domaines viticoles. Ils furent pour les quatre frères MARGNAT le cinquième et le sixième frère.

Émile BORIES en Algérie

Louis BORIES, le troisième fils et le père d'Emile, se met très jeune au travail et il crée de nombreuses propriétés qui ne resteront pas toutes dans la famille, mais qui garderont toutes son empreinte : RIVOLI, ABOUKIR, CLINCHANT, Sainte Marguerite, BLAD TOUARIA, La MACTA, BEL-HADRI, En-NARO, AÏN-TELLOUT, Sainte MARIE.

À BEL-HADRI Louis donne l'exemple à son fils et il creuse 200 km de drains, dans des terres marécageuses, pour les rendre cultivables, fabriquant lui-même, avec ses ouvriers, les tuyaux de ciment qu'il enterrera en bordure des parcelles.

La femme de Louis Bories, Marie, née Col, et ses enfants y contractent le paludisme dont ils souffriront toute leur vie.

Ils eurent sept enfants qui valurent à leur mère la médaille de la famille française.

En 1939, Emile a 21 ans. Il restera six ans sous les drapeaux au service de la France. Sorti adjudant-chef, curieusement, il ne demandera jamais que sa condition d'ancien combattant lui soit reconnue. Curieusement car il aurait ainsi sans doute pu être le 3^{ème} membre consécutif de la famille à être reconnu par ses pairs.

En 1983 Emile sera fait Officier du Mérite Agricole (il avait été fait Chevalier en 1957), suivant en cela les traces de ses aïeux. Henri le grand-père et Louis, son père étaient, tous les deux Commandeur du Mérite Agricole et Officier de la Légion d'Honneur.



A la fin de la guerre et de retour en Algérie, Emile exerce son premier métier de courtier et de commerçant en vin, en relations très étroites avec ses cousins de la famille MARGNAT à Marseille.

La suite du parcours d'Emile est riche en activités.

Président des docks à vin de MOSTAGANEM, poste qu'il occupera pendant ses dernières années en Algérie, succédant à son père qui en était le « *Président FONDATEUR* » en Octobre 1950. A partir de ces docks il pouvait charger un bateau de 300.000 hectolitres en quelques heures au moyen d'un pipeline.

Après la mort prématurée de son frère Raymond, Emile accepte de le remplacer à la direction d'AÏN-TELLOUT et il porta la production de 6.000 hectolitres en 1953 à 9.600 hectolitres en 1959. Cette remarquable augmentation de production a été rendue possible par la mise en culture de 75 Hectares supplémentaires sur 5 ans.

Ces 75 hectares il lui faudra les épierrer. Il fait alors venir des territoires du Sud, des nomades qu'il installe avec toutes leurs familles sur un terrain libre: 40 hommes, autant de femmes et une quarantaine de bourricots. Il dispose les hommes tout au long du sillon fraîchement ouvert, à 3 m de distance les uns des autres, les femmes attendant en bout de sillon. A chaque passage de la charrue les hommes ramassent les pierres qu'ils chargent dans les « *chouaras* » de leurs ânes ; un coup sur la croupe de l'âne et celui-ci part rejoindre sa maîtresse qui le déchargera de ses pierres pour en former un mur, un autre coup sur la croupe et l'âne revient vers son maître pour renouveler l'opération et ceci pendant 2 mois. Bientôt s'élèvera un mur qui atteindra 3 m de base, sur 4 m de hauteur. Emile l'appellera « *la muraille de Chine* ».

Deux ans plus tard, apprenant qu'une entreprise de construction recherche des pierres. Emile leur propose sa « *muraille de Chine* ». OK, disent les entrepreneurs mais... il faudrait trier les pierres, le tuf d'un côté, et le silex de l'autre.

Une fois ces pierres vendues... la « *muraille* » écroulée, que faire du reste ?

Emile ne désarme pas. Il intéresse une entreprise de réfection des routes, mais celle-ci a aussi ses exigences... elle ne prendra que la pierre concassée ! ...

L'Algérie ... 1962

Pas étonnant qu'Emile BORIES fut élu Maire d'AÏN-TELLOUT: petit village entre TLEMCEN et SIDI-BEL-ABBES, Emile apporte son aide et ses connaissances de la langue arabe et des algériens à l'armée. Sa présence permanente sur le domaine décourage les conflits dans sa circonscription où il jouit en plus d'une estime incomparable, tant auprès de ses ouvriers que de la population.

Puis en 1959, la situation se détériorant en Algérie, c'est d'AÏN-TELLOUT qu'Emile part en campagne mandaté par son père et ses cousins MARGNAT.

Emile vend la propriété de SAINTE MARIE (en Algérie) pour essayer de les réinvestir en Corse. Après neuf mois d'études et de trop nombreuses déceptions, Emile connaît la Corse mieux qu'un Corse ne la connaîtra jamais... mais il est contraint d'abandonner ce projet et s'en revient à MOSTAGANEM.

Alors Emile commet la seule erreur professionnelle de sa vie il rachète avec l'argent de Sainte Marie, une propriété à TASSIN (à 6 km d'AÏN-TELLOUT !!!).

S'ensuivent les terribles événements auxquels Emile ne survit que par ce qu'il a toujours aimé ce pays et ses habitants, et qu'il a toujours fait le '*bien*', pas la charité même s'il était généreux, non le '*bien*', ce qui était juste et utile, et de la meilleure façon qu'il soit, de la belle ouvrage ! Et il était respecté pour cela.

1962, les algériens ont obtenu leur indépendance et recherchent frénétiquement les armes encore en possession des européens. Emile reçoit l'ordre de remettre ses armes aux autorités. Gérard et Michel MEDINA sur place, se font beaucoup de soucis, car le bruit court que les propriétaires retardataires seront tués avec leurs propres armes. Emile obtient, enfin un permis de circuler et se met en route, seul pour AÏN-TELLOUT. Un barrage à SIDI-BEL-ABBES lui paraît un peu louche. On l'oblige à quitter la route principale et à emprunter un chemin qui l'éloigne de la ville. Plus loin, on le force à s'arrêter, pour signer un acte de vente de sa voiture ... à ce moment, il est sûr d'avoir été enlevé par des clandestins ... et il se rappelle que la semaine passée, un colon a été égorgé sur cette même route. Il signe sans hésiter l'abandon de sa voiture espérant ainsi sauver sa vie... mais dans le rétroviseur il aperçoit l'homme qui est derrière lui et qui sort de sa djellaba un revolver avec la fort probable intention de le tuer. Alors il joue le tout pour le tout, et avec son arabe imparfait mais couleur locale, il explique à cet homme « *qu'il va tuer un homme juste qui, toute sa vie a été un bon patron* » ... son interlocuteur lui réplique que sa mère était elle aussi une femme juste et que les Français l'ont tuée ... Alors Emile lui dit « *si tu es sûr que ta mère va revenir pour t'approuver... tu peux me tuer aussi ...* » et l'homme de lui répondre « *Tu es un homme courageux !, nous allons te raccompagner chez toi, mais nous gardons ta voiture parce que nous avons un français à aller chercher à BOU HANIFIA, nous reviendrons te chercher demain !* »... et, le lendemain, malgré les craintes de ses ouvriers et après avoir rendu les armes Emile prenait le chemin de MOSTAGANEM ... avec ses ravisseurs de la veille... sans plus d'ennui.

Quelques jours après Emile pense à organiser le rapatriement de toute sa famille. Il fera de nombreux déplacements en France.

1963 : Émile BORIES arrive à Château La Borie.

Et c'est à ce domaine qu'Émile consacra le restant de ses jours.

EPILOGUE MESRA

Au recensement de 2008 = 25 196 habitants



Un pied-noir pas comme les autres à MESRA - Auteur Kamel DAOUUD -

Source : <http://sidi-ali.over-blog.com/article-35476242.html>

La daïra de MESRA, dans la wilaya de Mostaganem, a reçu jeudi dernier la visite d'un pied-noir pas comme les autres : le directeur de l'Ecole de police de Nîmes. Région de grands colons mais aussi de petits prolétaires à l'époque de la colonisation, Mostaganem, ses caves, ses vignobles et ses villages sont la destination de préférence de la dernière vague de pèlerinage des « Français d'Algérie » depuis quelques années.

La mode du retour, pas seulement touristique, a vu défiler des groupes entiers dans les villages de la région et a connu des scènes de retrouvailles souvent très émotionnelles. Pour ce jeudi donc, c'est le directeur de l'Ecole de police de Nîmes, H. CASTETS, qui a fait un crochet par la daïra de MESRA, autrefois ABOUKIR, et qu'il avait quitté à l'âge de... 2 ans, à l'Indépendance. Le retour sur les origines était en effet un retour sur les traces du père, habitant du village à cette époque, et du grand-père enterré dans le cimetière chrétien. L'invité sera accompagné par ses pairs algériens, le commissaire principal de Mostaganem, celui de MESRA et le directeur de l'Ecole de police de SIDI BEL-ABBES.

H. CASTETS sera reçu, sur sa demande, dans la propre maison de son père, très vite restaurée par l'APC, qui est habitée aujourd'hui par... un fils de chahid. Une occasion émouvante qui fera fondre le directeur de l'école de Nîmes en larmes, lorsqu'au téléphone, il sera guidé par son père, encore vivant, jusqu'à la chambre où il vint au monde. Invité à un déjeuner traditionnel sur sa demande, H. CASTETS partagera le repas avec une amie d'enfance de MESRA, aujourd'hui septuagénaire. Puis il visitera avec émotion le cimetière chrétien où est enterré son grand-père. Un cimetière vite restauré là aussi pour effacer les traces du peu d'entretien dont bénéficient ces espaces depuis toujours. Une visite d'une grande intensité pour le concerné, revenu en enfant du village chercher ses propres traces sous les décombres d'une histoire commune.

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Aboukir_-Ville

<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/117-aboukir>

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/2_originenomsvillages_pn39.htm

<http://guelma.piednoir.net/histoire/colonsparisiensmai2011.html>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/changement_noms1_pn67.htm

<http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/situation-dept-oran-1879.pdf>

http://alger-roi.fr/Alger/agriculture_algerienne/textes/9_miracle_vigne_algerianiste_131.htm

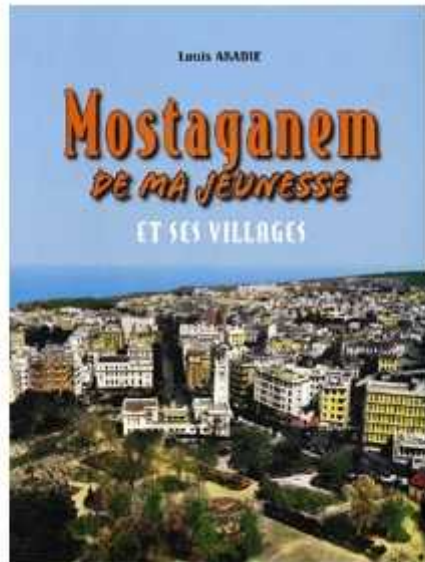
<http://www.noisy-les-bains.net/articles.php?lng=fr&pg=1010>

http://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1957_num_10_38_2027

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/economique/pages/54_colonies_agricoles.htm

http://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1957_num_10_38_2027

<https://www.chateau-la-borie.fr/le-domaine/deux-familles-unies/emile-bories-2/>



« Ce tome 2 se concentre sur ses environs avec sa corniche ciselée et ses plages, sa riche plaine avec son agriculture et ses activités commerciales, que la région suscitait, méritaient qu'on ne les oublie pas. Partons donc à la découverte de Mostaganem et des beaux villages de sa région pour garder la mémoire « afin qu'elle ne se perde pas » : **ABOUKIR** - Aïn Sidi Cherif - Aïn Tedeles - Bellecôte - Bellevue - Blad Touaria - Bosquet - Bouguirat - Cassaigne - Fornaka - Georges Clémenceau - Lapasset - Mazagran - Noisy les Bains - Nouvion - Ouillis - Oureah - Pelissier - Picard - Pont du Cheliff - Port aux Poules - Rivoli - Sirat - Tounin... »

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO